

Virginie Leroux (EPHE, PSL) La veine autobiographique dans la poésie néo-latine : Érasme (1466-1536) et Jean Salmon Macrin (1490-1557)

Bibliographie succincte :

Perrine Galand, « *Me tamen exprimo* » : la singularité d'écrire dans la poésie latine française du XVI^e siècle. L'exemple des *Naeniae* (1550) de Macrin », *Littérature*, n°137, 2005, p. 12.

Virginie Leroux, « La veine autobiographique dans la poésie néo-latine : Erasme, Jean Salmon Macrin, Jules César Scaliger », dans Paul-Victor Desarbres, Véronique Ferrer et Alexandre Tarrête (dir.), *L'écriture de soi à la Renaissance, Cahiers Saulnier*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2024, p. 197-216.

Sur les deux poèmes d'Érasme :

« Des. Erasmi Rotterodami carmen ad Gulielmum Copum basiliensem de senectutis incommodis, heroico carmine et iambico dimetro catalectico », *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodam* (ASD, I, 7), Amsterdam, North-Holland publishing company, ASD, 1995, p. 76-77 ; *Érasme, Œuvres choisies*, trad. de Jacques Chomarot, Paris, Le livre de poche, p. 92-101. Le poème parut d'abord en novembre 1506 à la suite de traduction de Lucien par Érasme et Thomas More. Cf. Jean-Claude Margolin, « Le "chant alpestre" d'Érasme : poème sur la vieillesse », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, n°27.1, 1965, p. 37-79 ; Léon-E. Halkin, « Érasme et la mort », *Revue de l'histoire des religions*, n°200-203, 1983, p. 269-291 et la longue introduction de Harry Vredeveld dans *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodam* (ASD, I, 7), *op. cit.*, p. 38-45. Le poème connut une édition séparée : *Des. Erasmi Roterodami diuae Genouefae praesidio a quartana febre liberate carmen uotiuum, nunquam antehac excussum*, Freiburg in Br., Io. Emmeus, 1532, voir aussi *Opera omnia*, *op. cit.*, p. 255-262. Sur ce poème, voir Jean-Claude Margolin, « Paris through a Gothic Window at the End of the Fifteenth Century : A Poem of Erasmus in Honor of St. Geneviève », *Res Publica Litterarum*, n°1, 1978, p. 207-220 et Clarence H. Mille, « Erasmus's Poem to St. Genevieve : Text, Translation, and Commentary », dans C.M. Murphy, H. Gibaud et M. A. di Cesare, *Miscellanea Moreana : Essays for Germain Marc 'hadour*, Binghamton, *Moreana*, n°100, 1989, p. 481-515.

Sur Salmon Macrin :

I. D. McFarlane, « Jean Salmon Macrin (1490-1557) », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, n°21/1, 1959, p. 55-84 ; n°21/2, 1959, p. 311-349 ; n°22/1, 1960, p. 73-89 ; G. Soubeille (éd.), *Jean Salmon Macrin. Épithalames et Odes*, Paris, Classiques Garnier, 1998, p. 17-120 ; « Jean Salmon Macrin », dans Colette Nativel (dir.), *Centuriae Latinae II. Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières*, Genève, Droz, 2006, p. 747-753 ; M.-F. Schumann, *Salmon Macrin und sein Werk unter besonderer Berücksichtigung der carmina ad Gelonidem von 1528 und 1530*, Münster, LIT, 2009. Sur la veine familiale dans sa poésie, voir, entre autres, P. Galand, « Un aspect de la poésie latine dans la France de la Renaissance : le "lyrisme familial" », *Chloé*, n°4, 2002, p. 25-40 et « L'ode latine comme genre "tempéré" : le lyrisme familial de Macrin dans les Hymnes de 1537 », *Humanistica Lovaniensia*, n°50, 2000, p. 221-265 ; « Le "jour en trop" de Jean Salmon Macrin (l'ode liminaire des *Naeniae* de 1550 : grandeur et plasticité) », dans Jean Lecointe, Catherine Magnien, Isabelle Pantin et Marie-Claire Thomine (dir.), *Devis d'amitié. Mélanges de littérature en l'honneur de Nicole Cazauran*, Paris, Classiques Garnier, 2002, p. 541-542 ; *ead.*, « Les mythes intimes de Jean Salmon Macrin », dans Virginie Leroux (dir.), *La Mythologie classique dans la littérature néolatine, en hommage à Geneviève et Guy Demerson*, Actes du troisième congrès de la Société française d'études néolatines (12-14 avril 2005), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2011, p. 335-336 ; Suzanne Guillet-Laburthe, « De la Nymphé à la Sainte. Continuité et discontinuité de la représentation de l'épouse dans les œuvres de Jean Salmon Macrin », dans Perrine Galand et John Nassichuk (dir.), *Aspects du lyrisme conjugal à la Renaissance*, Genève, Droz, 2011, p. 89-124 ; David Amherdt, « Les épouses tragiques dans les poèmes de Jean Salmon Macrin à sa femme », dans Sandra Clerc e Uberto Motta (dir.), *Eroine tragiche nel Rinascimento*, Bologna, I Libri di Emil, 2019, p. 159-174 ; Caroline Supply, *Du deuil d'Ariadna à celui de Gélonis : étude de la tradition poétique latine et française du deuil de la bien-aimée au tournant du XV^e et XVI^e siècles en Italie et en France*, mémoire de master sous la direction d'Aline Smeesters, soutenu à l'Université de Louvain (Belgique), 2019 ; Jérémie Pinguet, « Gélonis, nouvelle Eurydice : usages du mythe d'Orphée dans les *Nénies* (1550) de Jean Salmon Macrin », *Camena*, n°27, décembre 2021. <https://macrin.fr/>

Sur le genre de l'épithalame dans la littérature néo-latine :

Antonio Serrano Cueto, « El erotismo en la poesía nupcial latina de los siglos XV y XVI », *Catulum renascens*, n°14, 2013, p. 103-120 ; *Id.*, *El epitalamio neolatino. Poesía y matrimonio en Europa (siglos XV-XVI)*, Alcañiz, Lisboa, Instituto de Estudios Humanísticos – Univ. de Lisboa, 2019 et le numéro 27 de *Camena*, paru en 2021. Sur le le micro-genre du *kateunastikòs lógos* et sur les images florales, voir Jesús Ponce Cárdenas, « Eros nupcial: imágenes de la sensualidad en la poesía epitalámica europea », *eHumanista*, n°15, 2010, p. 176-208 et « Rosae sub signo, anotaciones a un símil clásico », *Translat Library*, n°3, 4, 2021, <https://doi.org/10.7275/cyms-ds90>.

Catulle 16, 5-6

nam castum esse decet pium poetam
 ipsum, versiculos nihil necesse est ;
 Martial I, 4, 8
 lasciva est nobis pagina vita proba

Catulle 61 (strophes glyconiques : 4 glyconiques (| — —| — u u — | u ⁂)

et un phérécratéen : (| — —| — u u — ⁂)

Collis o Heliconii	Ô habitants de la colline d'Hélicon, fils d'Uranie,
cultor, Uraniae genus,	toi qui entraînes vers son époux la tendre vierge,
qui rapis teneram ad virum	ô Hymen, ô Hymen Hyménée,
virginem, o Hymenaeae Hymen,	
o Hymen Hymenaeae; 5 [...]	

ne diu taceat procax
 Fescennina iocatio,

N'imposons pas silence plus longtemps à la joyeuse insolence
 des vers fescennins [...]

nupta, tu quoque quae tuus
 vir petet cave ne neges,
 ni petitum aliunde eat.
 io Hymen Hymenaeae io,
 io Hymen Hymenaeae. [...] 135

Et toi, jeune épouse, quand ton époux te demandera
 ses faveurs, garde-toi de les lui refuser, si tu ne veux
 qu'il aille en demander ailleurs. Io Hymen Hyménée io !
 Io Hymen Hyménée !

iam licet venias, marite:
 uxor in thalamo tibi est,
 ore floridulo nitens,
 alba parthenice velut
 luteumve papaver. [...] 195

Maintenant tu peux venir, nouvel époux ; l'épouse est dans
 sa couche ; son visage a l'éclat des fleurs, celui de la blanche
 fleur des vierges ou du rose pavot.

Ludite ut lubet et breui
 Liberos date. Non decet
 Tam uetus sine liberis
 Nomen esse, sed indidem
 Semper ingenerari. 215

Livrez-vous de tout cœur au plaisir et que bientôt il naisse
 de vous des fils. Une race d'un nom si ancien ne doit s'éteindre
 faute de fils, mais produire à jamais des rejetons de la même
 souche.

Catulle 62 (v. 39-48) – hexamètres dactyliques

Ut flos in saeptis secretus nascitur hortis,
 ignotus pecori, nullo convulsus aratro,
 quem mulcent aerae, firmat sol, educat imber;
 multi illum pueri, multae optavere puellae:
 idem cum tenui carptus defloruit ungui,
 nulli illum pueri, nullae optavere puellae:
 sic virgo, dum intacta manet, dum cara suis est;
 cum castum amisit polluto corpore florem,
 nec pueris iucunda manet, nec cara puellis.
 Hymen o Hymenaeae, Hymen ades o Hymenaeae!

Les jeunes filles : Comme une fleur, à l'abri dans l'enceinte d'un jardin, croît, ignorée du bétail, préservée
 des atteintes de la charrue ; les brises la caressent, le soleil l'affermir, la pluie la nourrit ; beaucoup de jeunes
 garçons, beaucoup de jeunes filles l'ont désirée ; puis, lorsque, cueillie du bout de l'ongle, elle s'est fanée,
 il n'y a plus de jeunes garçons ni de jeunes filles qui la désirent ; ainsi, tant qu'une vierge reste intacte, elle
 est chère à tous les siens ; quand une souillure a fait perdre à son corps la fleur de sa chasteté, elle n'est plus
 recherchée des jeunes garçons ni chérie des jeunes filles. Hymen ô Hyménée, viens, Hymen ô Hyménée.
 Trad. G. Lafaye, Classiques en poche.

Claudien, Fescennins 4 : *logos kateunastikos*

Attollens thalamis Idalium iubar
dilectus Veneri nascitur Hesperus.
iam nuptae trepidat sollicitus pudor,
iam produnt lacrimas flammea simplices.
ne cessa, iuvenis, comminus adgredi,
impacata licet saeviat unguibus.
non quisquam fruitur veris odoribus
Hyblaeos latebris nec spoliat favos,
si fronti caveat, si timeat rubos;
armat spina rosas, mella tegunt apes.
crescunt difficili gaudia iurgio
accenditque magis, quae refugit, Venus.
quod flenti tuleris, plus sapit osculum.
dices "o!" quotiens, "hoc mihi dulcius
quam flavos deciens vincere Sarmatas!"
Adspirate novam pectoribus fidem
mansuramque facem tradite sensibus.
tam iunctis manibus nectite vincula,
quam frondens hedera stringitur aesculus,
quam lento premitur palmite populus,
et murmur querula blandius alite
linguis adsiduo reddite mutuis.
et labris animum conciliantibus
alternum rapiat somnus anhelitum.
amplexu caleat purpura regio
et vestes Tyrrio sanguine fulgidas
alter virgineus nobilitet cruor.
tum victor madido prosilias toro
nocturni referens vulnera proelii.
Ducant pervigiles carmina tibiae
permissisque iocis turba licentior
exultet tetricis libera legibus.
passim cum ducibus ludite milites,
passim cum pueris ludite virgines.
haec vox aetheriis insonet axibus,
haec vox per populos, per mare transeat:
"formosus Mariam ducit Honorius."

“Auto-épithalame” de Salmon Macrin

Strophes saphiques : 3 vers hendécasyllabes saphiques : | — ∪ — ∪ — || ∪ ∪ — ∪ — ∪ |

1 adonique : | — ∪ ∪ — ∪ |

X. Ad eandem

Nympha, cui uernum modo raptor audax
Abstuli florem gremio e calenti,
Aureum florem Venerisque dio
Nectare tinctum,
Suauitas cuius quoties audentis
Acribus sensus stimulis subintrat,
Intremunt artus oculisque furtim

Élevant sur la couche un éclat d’Idalie,
Préféré de Vénus, Hesp rus prend naissance.
Déjà l’épouse tremble et sa pudeur s’inquiète ;
Déjà son voile ign  trahit des pleurs naïfs.
Ne tarde pas, jeune homme, à l’attaquer de près, 5
Bien que, sans s’apaiser, ses ongles se déchaînent.
Personne ne jouit des senteurs du printemps
Ni ne vole en leurs caches les rayons de l’Hybla,
S’il a peur pour son front où s’il craint les ronciers,
L’ pine arme la rose, l’essaim garde le miel. 10
L’âpreté de la lutte augmente le plaisir,
Et la Vénus qui fuit embrase davantage.
Le baiser ravi dans les pleurs a meilleur goût.
Que de fois tu diras : « Voilà qui m’est plus doux
Que de vaincre dix fois les blonds guerriers Sarmates ! »
Exhalez de vos cœurs une nouvelle foi,
Appliquez à vos mains unies, appliquez des liens,
Et à vos mains unies, appliquez des liens,
Comme un rouvre feuillu par le lierre est étreint,
Comme un souple sarment serre le peuplier ; 20
Que sans cesse vos langues échangent des soupirs
Plus caressants que la plaintive tourterelle.
Et que dans l’union des  mes par les lèvres
Le sommeil vous saisisse haletants tour à tour.
De l’étreinte royale que la pourpre s’échauffe ; 25
Que les tissus illuminés du sang de Tyr
Soient ennoblis par un autre sang, virginal.
Alors, saute victorieux du lit humide,
En ramenant les plaies du nocturne combat.
Que la flûte  veill e conduise notre chant. 30
Puisqu’on peut plaisanter, que la foule enhardie
Exulte, lib r e de la rigueur des lois.
M lez-vous à vos chefs pour jouer, militaires ;
M lez-vous aux garçons pour jouer, jeunes filles.
Que jusqu’à la voûte éthérée ce cri résonne, 35
Que ce cri passe à travers la mer et les peuples :
« Le bel Honorius prend femme Marie ».

Trad J.-J. Charlet (CUF)

Labitur humor ;
 Sede nec certa mihi mens quiescit,
 Sed furit caecis agitata flammis, 10
 Qualis audito Bromii uocantis
 Aere Mimallon.
 Ecquid ob tantum tibi munus olim
 Praemii reddam ? memini, et uidere
 Nunc adhuc casto uideor refusa 15
 Lumina fletu,
 Voce cum matrem querula uocares
 Tristis absentem precibusque multis
 Posceres ut te sinerem quietos
 Carpere somnos. 20
 Ipse tam blandis precibus mouebar,
 Et uidebaris miseranda, sed me
 Spiculis saeuus rapidoque agebat
 Igne Cupido.
 Imputes illi, mea lux, oportet 25
 Si nimis durus fuerim tuosque
 Spreuerim questus, spoliū ut pudoris
 Dulce referrem.
 Nunc io uictor dominaeque compos
 Factus optatae mea uota soluo 30
 Gratus et magnae Veneri pio rem
 Carmine signo.
 Nox die quouis melior mihi que
 Candidis Thracum numeranda gemmis,
 Quae noua felix inopina praebet 35
 Gaudia teda,
 Iungit et nuptam cupido marito.
 Proinde si quicquam mea plectra possunt,
 Laude mansura celebrabit illam
 Fama superstes. 40
 Sic ab Oethaeo deus igne fortis
 Hercules Heben face nuptiali
 Accipit grataque obitos labores
 Coniuge pensat.

Salmon Macrin, *Carminum libellus*, Paris, Simon de Colines, 1528, 10, éd. George Soubeille, *Épithalames & Odes*, Paris, Garnier, 2017 [1998], p. 177-179.

Horace, ode 1, 13, 13-16

Non, si me satis audias,
 Speres perpetuum dulcia barbāre
 Laudentem oscula, quae Venus
 Quinta parte sui nectaris imbuit.

L'HEROINE DE SCALIGER

Futurae nuptae lusus nocturni, ne uident, Dii inuideant

Flammeolum, et Tyrio deceptas murice lanas
induet intacta crastina nupta manu.

Quique sibi toties me deuinxere lacerti,
instituent posito uincula uera metu.

Vnus ibi e gemina concrescet spiritus aura :
et dubio errabit limite flos animae.

Caetera, quae Venus, et gemini nouistis Amores,
et torus, et casti Cinxia Diua tori,

ne nostro inuideant caelestia Numina caelo,

caeca teget tacita nox uigilata face. Iulii Caesaris Scaligeri poematia ad illustrissimam Constantiam Rangoniam, Lugduni, apud G. et M. Beringos fratres, 1546, p. 82-83.

3. La pulsion biographique de Jules-César Scaliger : l'invention d'origines nobles et l'exil du poète soldat

Eiusdem Scaligeri epitaphium a se compositum

Extulit Italia, eduxit Germania, Iulii

Vltima Scaligeri funera Gallus habet.

Hinc Phoebi dotes, hinc duri robora Martis

Nec uero ullum moueat, quod in Nymphis indigenis Benedictus pater ab eo inducatur uxorem Berenicam sub Nymphae Napaeae nomine deflens. Prolepsis enim poetica est : cum octauo post cladem Rauennatem die Berenica nuncio de Benedicti coniugis, et filii Titi caede accepto, paulo post moerore extincta sit. Iosephi Scaligeri, Iulii Caesaris filii, epistola de uetustate et splendore gentis Scaligerae et Iuliis Caesaris Scaligeri uita, op. cit., p. 35. Notre traduction.

De sua tabe

Mollia cum in uiridi tererem piger otia ripa,

Quae stabili rapidas obiice carpit aquas

Hei mihi tota sibi peregrina refulsit imago :

Infremuitque intus fractus ab ira animus.

Quando ? ubi ? quisnam autor ? queis me artibus ipse reliqui ?

Qui non sim ? quare uita uocanda mea est ? Ibid., p. 181. Notre traduction.

4. La crise d'Érasme : le poème sur la vieillesse

246 vers en hexamètres héroïques et dimètres iambiques catalectiques (x — u — | x — u)

1-7 : Gloire au médecin Cop qui fait fuir la maladie.

7-15 : Nul ne peut rien contre la vieillesse, la pire des maladies.

16-27 : La vieillesse détruit tous les avantages de la jeunesse et débouche sur la mort.

28-40 : Cruauté de la condition humaine : la vieillesse est vite là.

41-55 : Brièveté de la vie humaine : la vieillesse attaque le corps et l'esprit.

56-64 : **Référence personnelle : hier encore, Érasme était jeune. Aujourd'hui il ne se reconnaît plus, et il n'a pas quarante ans.**

65-78 : La vieillesse s'approche avec tous ses signes avant-coureurs. Regrets de la jeunesse enfuie.

79-88 : La nature réserve à l'homme seul la cruauté d'une brève jeunesse.

89-109 : Nouvelle référence personnelle : rétrospective de son enfance, de son adolescence et de l'âge mûr :

110-114 : La vieillesse se glisse furtivement en plein cœur de sa vie et de sa maturité.

115-122 : Premier tournant : Ah si jeunesse savait ! Pourquoi la gaspillons-nous en folles bagatelles ?

123-169 : Dans un monde où tout est possible, seul le temps humain est irréversible, et la jeunesse jamais ne revient.

170-171 : Seule la mort met un terme à la vieillesse et à tous ses maux.

172-185 : Le temps perdu ne se rattrape pas. La science vient trop tard. Les délices passés ne laissent au cœur qu'amertume et goût de fiel.

186-203 : **Deuxième tournant : résolution 1 ! Réveille-toi Érasme, il est encore temps ! Tu n'es pas encore vieux, tu es à l'âge transitoire : description physique de ce moment.**

204-210 : Comparaison avec la nature : dès la fin de l'été, signes avant-coureurs de l'hiver.

211-221 : **Résolution 2 : tant que tu en as la force consacre tous tes instants au Christ, à qui tu dois tout.**

222-229 : Adieu à mes amours de jadis : plaisanteries, jeux, poésie, rhétorique, sophistique, philosophie !

230-238 : Le Christ me tiendra lieu de tout et me protégera.

234-246 : Telle est la prière que j'adresse au Christ.

De senectute carmen

Ad Gulielmum Copum, medicorum eruditissimum (1506)

Unica nobilium medicorum gloria Cope,
 Seu quis requirat artem,
 Sive fidem spectet, seu curam: in quolibet horum
 Vel iniquus ipse nostro
 Praecipuos tribuit Gulielmo livor honores. 5
 Cedit fugitque morbi
 Ingenio genus omne tuo. Teterrima porro
 Senecta, morbus ingens,
 Nullis arcerive potest pellive medelis
 Quin derepente oborta 10
 Corporis epotet succos animique vigorem
 Hebetet, simul trecentis
 Hinc atque hinc stipata malis; quibus omnia carptim
 Vellitque deteritque
 Commoda quae secum subolescens vexerit aetas: 15
 Formam, statum, colorem,
 Partem animi memorem cum pectore, lumina, somnos,
 Vires, alacritatem,
 Autorem vitae igniculum decerpit, et huius
 Nutricium liquorem. 20
 Vitales adimit flatus, cum sanguine corpus,
 Risus, iocos, lepores.
 Denique totum hominem paulatim surripit ipsi,
 Neque de priore tandem
 Praeterquam nomen titulumque relinquit inanem, 25
 Cuiusmodi tuemur
 Passim marmoreis insculpta vocabula bustis.
 Utrum haec senecta, quaeso,

Des nobles médecins, Cop, tu es la gloire sans égal,
 Que l'on recherche l'art,
 Un homme de confiance ou bien la qualité des soins.
 Même l'inique envie
 T'a accordé, Guillaume, les plus grands honneurs.
 Toutes les maladies
 S'enfuient, chassées par ton génie. Mais l'affreuse
 Vieillesse, très grave maladie,
 Aucun remède ne peut l'écarter ou l'expulser.
 Elle apparaît soudain,
 Boit la sève du corps ; la vigueur de l'esprit,
 Elle l'émousse et tout autour
 Mille maux l'accompagnent grâce auxquels par morceaux
 Elle emporte et déchire
 Tous les biens apportés par la vive jeunesse :
 Beauté, prestance, teint frais,
 Mémoire, intelligence, bonne vue et sommeil,
 Force et vivacité.
 Elle éteint la petite flamme de la vie,
 Aspire le suc nourricier ;
 Privant le corps de sang et de souffle vital
 De ris, de jeux, de grâces.
 Enfin c'est l'homme entier qu'elle arrache peu à peu à lui-même,
 Et de ce qu'il était
 Elle ne laisse qu'un nom, un vain titre de gloire.
 Comme ceux que l'on voit
 Partout, gravés sur des tombeaux de marbre.
 Est-ce vieillesse, dites-moi,

An mors lenta magis dicenda est? Invida fata et Impendio maligna! 30	Ou plutôt lente mort qu'il faut la nommer ? Destins envieux, Ô combien malveillants !
Ut quae deteriora labantis stamina vitae Pernicitate tanta	Les fuseaux abimés de la vie qui s'écoule, ils veulent À si grande vitesse
Accelerare velint, rapidisque allabier alis, At floridam iuventam	Les accélérer, les emporter à tire d'ailes, Mais la jeunesse en fleurs,
Usque adeo male praecipiti decurrere filo 35 Ut illius priusquam	Ils la font défiler si précipitamment Que les biens procurés,
Cognita sat bona sint iam nos fugitiva relinquunt, Et citius atque nosmet	À peine découverts, s'enfuient et nous délaissent Trop tôt pour que nous ayons pu,
Plane vivere senserimus, iam vivere fracti Repente desinamus. 40	Ressentir que nous sommes vivants : nous sommes brisés Soudain la vie s'arrête
At cervi volucres et cornix garrula vivunt Tot saeculis vigentque,	Les cerfs ailés et la corneille bavarde vivent pourtant Si vieux, en pleine forme,
Uni porro homini post septima protinus idque Vixdum peracta lustra	L'homme fait exception : tout juste après que sept lustres Ont été accomplis,
Corporeum robur cariota senecta fatigat. 45 Neque id satis, sed ante	La vigueur de son corps est émoussée par la vieillesse décrépite. Ce n'est pas tout : avant
Quam decimum lustrum volitans absolverit aetas Tentare non veretur	Qu'il ait d'un vol atteint un âge de dix lustres Elle ne craint pas de s'en prendre
Immortalem hominis ductamque ex aethere partem, Et hanc lacessit audax, 50	À la part immortelle et céleste de l'homme Elle ose l'attaquer
Nec timet ingenii sacros incessere nervos, Sua si fides probato	Et n'a pas peur de s'emparer des nerfs sacrés de l'âme, Si l'on en croit du moins
Constat Aristoteli; sed quorsum opus, obsecro, tanto Authore, quando certam	Le célèbre Aristote ; mais est-il besoin, je vous prie, d'un si grand Auteur, puisqu'elle-même
Ipsa fidem, heu nimium!, facit experientia certam? 55 Quam nuper hunc Erasmus	L'expérience, hélas, en donne une preuve bien trop avérée ? Érasme que naguère
Vidisti media viridem florere iuventa! Nunc is repente versus	Tu vis fleurir en sa verte jeunesse Se transforme soudain,
Incipit urgentis senii sentiscere damna, Et alius esse tendit 60	Commence à sentir les dommages du temps qui presse Il se met à changer,
Dissimilisque sui, nec adhuc Phoebus orbis Quadrages revexit	Il n'est plus lui-même ; or l'astre de Phébus N'a pas encore ramené
Natalem lucem, quae bruma ineunte calendas Quinta anteit Novembres.	Son quarantième anniversaire qui a lieu le vingt-huit octobre, Au début de l'hiver.
Nunc mihi iam raris sparguntur tempora canis, 65 Et albicare mentum	Déjà de rares cheveux blancs sont épars sur mes tempes Et mon menton blanchit,
Incipiens, iam praeteritis vernantibus annis, Vitae monet cadentis	M'avertissant que le printemps est révolu : C'est l'âge du déclin,
Adventare hyemem gelidamque instare senectam. Eheu fugacis, ohe, 70	L'hiver approche et la froide vieillesse menace. Las, de la vie fugace
Pars veluti melior, sic et properantior aevi, O saeculi caduci	La part la meilleure défile bien plus vite, Ô temps si éphémère,
Flos nimium brevis, et nulla reparabilis arte, Tenerae o viror iuventae,	Ta fleur est trop brève et nul art ne peut la restaurer, Verdeur de la tendre jeunesse,
O dulces anni, o felicia tempora vitae, 75 Ut clanculum excidistis,	Douces années, ô temps heureux de l'existence, Disparus à la dérobee,

<p>Ut sensum fallente fuga lapsuque volucris Furtim avolastis; ohe, Haud simili properant undosa relinquere cursu Virides fluenta ripas, 80 Impete nec simili fugiunt cava nubila, siccis Quoties aguntur Euris. Sic sic effugiunt tacitae vaga somnia noctis Simul avolante somno, Quae desyderium curas et praeter inanes 85 Sui nihil relinquunt. Sic rosa, quae tenero modo murice tincta rubebat, Tenui senescit austro. Atque ita, me miserum, nucibus dum ludo puellus, Dum literas ephebus 90 Ardeo, dum scrutor pugnasque viasque sophorum, Dum rhetorum colores Blandaue mellifluae deamo figmenta poesis, Dum necto syllogismos, Pingere dum meditor tenues sine corpore formas, 95 Dum sedulus per omne Authorum volvor genus impiger, undique carpo Apis in modum Matinae, Paedias solidum cupiens absolvere cyclum, Sine fine gestienti 100 Singula correptus dum circumvector amore, Dum nil placet relinqui, Dumque prophana sacris, dum iungere Graeca Latinis Studeoque moliorque, Dum cognoscendi studio terraque marique 105 Volitare, dum nivosas Cordi est, et iuvat et libet ereptare per Alpes, Dulces parare amicos Dum studeo, atque viris iuvat innotescere doctis, Furtim inter ista pigrum 110 Obrepsit senium et subito segnescere vires Mirorque sentioque.</p>	<p>Trompant mes sens, envolés d'un battement d'aile, Vous avez fui à mon insu ; hélas, L'onde des rivières ne se hâte pas ainsi de laisser Les rives verdoyantes, Et les nuages creux ne fuient pas aussi vite, Poussés par les vents du levant. Mais c'est ainsi que fuient les songes dans la nuit muette Sitôt que le sommeil s'envole, Ne laissant d'autres traces d'eux-mêmes que du regret Et de vaines angoisses. La rose qui naguère s'empourprait d'un rouge tendre, Se flétrit sous l'auster. Il en va, hélas, de même pour moi : enfant je jouais aux noix, Jeune homme j'adorais les lettres, J'explorais les querelles et les méthodes des philosophes, J'aimais les couleurs des rhéteurs Les fictions séduisantes et le miel de la poésie, Je nouai des syllogismes, Je m'appliquais à dessiner des formes immatérielles, Avec empressement, Je lisais, infatigable, tout genre d'auteurs, je butinais partout En abeille du Matinus, Je voulais parcourir tout le cycle des sciences, Et pris d'un amour insatiable, Je m'attachais systématiquement à chaque discipline, Je ne voulais rien négliger, Je faisais tout pour associer les lettres profanes et sacrées, Le grec et le latin ; Par soif de connaissances, je voulais parcourir Et la terre et la mer, J'avais à cœur de randonner dans les neiges des Alpes, Je cherchais à gagner De doux amis, et la reconnaissance des savants, Mais sans que je le voie, La vieillesse engourdie s'est insinuée et soudain m'affaiblit, Je le sens et m'étonne.</p>
---	---